



La Gazette du fort Ducrot



Sommaire:

- Editorial
- Les aventures du professeur Nimbus
- "Haxafir" Envoûte le Fort Ducrot
- Le saviez vous ...
- Les bénévoles du fort toujours à l'ouvrage.
- Territoires 1870 : quand l'Alsace raconte son histoire
- Un tournage haut en couleurs au Fort Ducrot
- Le Fort Ducrot au Festi-Forum de Mundolsheim
- Quand le Fort Ducrot devient plateau de tournage !
- À la découverte d'un patrimoine architectural unique
- Florilège de photos du trimestre



Éditorial

Cet été 2025 a marqué le **155e anniversaire de la guerre franco-prussienne de 1870**, un conflit bref mais aux conséquences immenses pour l'Alsace. Ce fut le point de départ d'une histoire tourmentée, faite d'annexions, de frontières mouvantes et d'identités bousculées. Pendant près d'un siècle, les Alsaciens ont vécu au rythme des conflits, souvent déchirés entre deux nations, contraints de porter un lourd fardeau dans leur cœur et leur mémoire.

Cette blessure, encore sensible aujourd'hui, explique l'importance des initiatives qui cherchent à transmettre et à comprendre. Dans ce numéro, nous donnons la parole à **Pierre Mammosser, président de l'association Territoire 1870**, qui, avec son équipe, a conçu une **carte des monuments liés à la guerre de 1870**. À travers cet outil, il offre une lecture sensible du territoire, rappelant que derrière chaque stèle et chaque cimetière se cache une histoire d'hommes et de familles, souvent pris dans des choix qui n'étaient pas les leurs.

Le Fort Ducrot, lui aussi, témoigne de cette histoire de ruptures et d'adaptations. Lors des **Journées européennes du patrimoine**, nous vous invitons à découvrir exceptionnellement les **deux casemates de flanquement construites après 1910**. Ces ouvrages traduisent la volonté de renforcer encore les défenses face à une menace toujours présente, et racontent à leur manière l'angoisse des générations passées.

Entre mémoire douloureuse et richesse patrimoniale, ce numéro de la Gazette du Fort Ducrot veut rendre hommage à la résilience des Alsaciens, à leur capacité à préserver leur culture malgré les fractures de l'histoire. Se souvenir de 1870, c'est aussi mieux comprendre ce que signifie, aujourd'hui, vivre en paix au cœur de l'Europe. Bonne lecture à toutes et à tous.



Les aventures du professeur Nimbus : Le journal 25 novembre 1937

"Haxafir" Envoûte le Fort Ducrot

Le **Fort Ducrot** a récemment retrouvé ses allures de plateau de tournage, accueillant cette fois la production d'un court-métrage prometteur. En effet, après une première expérience marquante en **octobre 2018** avec une production nationale pour France 2, l'ambiance des caméras et des équipes techniques a de nouveau animé les lieux.

C'est **Hélène Guihard**, de la société de production **4AM**, qui a contacté le fort via le site de l'Office du tourisme, dans l'objectif de trouver un décor pour un court-métrage. Après avoir obtenu l'autorisation de la mairie pour utiliser la casemate Est et une partie du fort, une équipe d'une vingtaine de personnes s'est installée le **dimanche 17 août dernier**, dès 7h00 du matin, pour débiter les prises de vues.

Le foyer du fort a été aménagé en loge pour les actrices, tandis que l'équipe technique s'affairait autour du matériel. La journée de tournage a été intense et productive, s'étendant jusqu'à 20h00, avec une pause bien méritée à 15h00.

Sous la direction du producteur **Bertrand Jeandel** et de la réalisatrice **Marine Chiu**, le court-métrage, intitulé **Haxafir** – qui signifie « feu de sorcière » en alsacien – promet une histoire captivante. Le récit tourne autour de deux adolescentes : l'une d'elles, après avoir fugué, trouve refuge dans la casemate Est du fort. Elle y pratique des rituels de sorcellerie avec son amie, cherchant à entrer en contact avec sa mère défunte.



L'équipe de tournage à la pause de 15h



Une scène !



Inès et Betina les deux actrices

Les rôles principaux sont campés par **Inès Kermas** et **Betina Flender**, deux actrices dont la complicité à l'écran n'est plus à prouver. Amies dans la vie, elles ont déjà eu l'occasion de partager l'affiche dans la série *Nos vies en l'air*, une production disponible sur la plateforme France 2, ce qui promet une alchimie naturelle et crédible à l'écran.

Le tournage au Fort Ducrot n'était qu'une étape initiale. Plusieurs jours supplémentaires de prises de vues sont prévus sur d'autres lieux avant de passer à la phase cruciale du montage final. L'équipe de production a fait preuve d'un grand professionnalisme, veillant à préserver l'intégrité du site et remerciant chaleureusement l'association pour son accueil et sa disponibilité.

Nous sommes impatients de découvrir le résultat final de ce projet, qui promet de donner une nouvelle vie cinématographique à l'âme du Fort Ducrot.



Le saviez-vous ?

Souvenir d'un écolier de Mundolsheim d'il y a 70 ans.

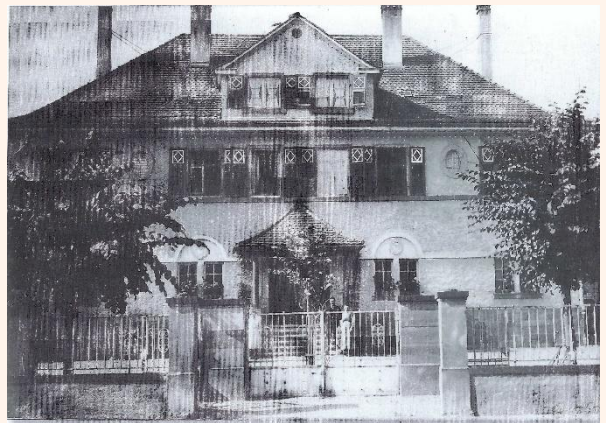
Le récit suivant se passe à l'ancienne école de la rue du général De Gaulle (actuelle bibliothèque). Dans ce bâtiment deux salles de classes occupaient le rez-de-chaussée durant l'année 1956/57.

Le personnel enseignant était logé au 1^{er} étage. Pas de chauffage central, les salles de classes étaient chauffées au moyen de poêles à charbon que la femme de ménage allumait le matin avant la rentrée.

Le charbon était stocké à la cave et deux garçons nommés « de semaine » se chargeaient de remplir et monter les seaux ; la même équipe s'occupait également du remplissage des petits encriers disposés dans chaque banc d'école.

De même, une équipe de deux filles était de service pour le nettoyage des tableaux. Elles s'occupaient également de la tenue de la bibliothèque. En effet quelques dizaines de livres étaient à la disposition des élèves.

Charles Stoll



Ecole Rue du Général de Gaulle, issue du livre de Philippe Wendling « mémoires en images »

Fort Ducrot : dans les coulisses du tournage de la vidéo d'accueil

Ce n'est pas tous les jours que le poste de commandement Maginot du fort Ducrot reprend du service. L'air est frais et légèrement humide. Autour du vieux bureau, les cartes jaunies, les téléphones d'époque et les lampes métalliques semblent figés dans le temps. Mais cet après-midi, l'histoire reprend vie : caméras installées, projecteurs et prompteur allumés, Hugo prend place derrière le bureau, prêt à raconter plus d'un siècle d'événements qui ont marqué le fort Ducrot. « Je voulais que les visiteurs comprennent le contexte avant même de démarrer la visite dans les couloirs, explique Hugo, polo rouge siglé de l'association, le ton assuré. On part de la guerre de 1870, on parle des causes, des conséquences... et puis on avance jusqu'à la transformation du fort après la crise de l'obus-torpille. »

Il enchaîne avec l'installation, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, du poste de commandement de la 103^e Division d'infanterie de forteresse. « C'est une partie méconnue mais essentielle de l'histoire du site », insiste-t-il. Le récit se termine sur la naissance de l'association des Amis du fort Ducrot, à l'origine de la sauvegarde du lieu.

Mais derrière ce résultat fluide, la préparation n'a pas été de tout repos. « On a perdu un après-midi entier à cause d'un micro qui ne captait pas et d'angles de caméra impossibles, se souvient en souriant Christian, bénévole derrière l'objectif. Heureusement, Hugo a eu la patience de tout refaire. »

La deuxième session, quelques jours plus tard, fut la bonne. Éclairage maîtrisé, son limpide, et un narrateur parfaitement à l'aise. « On savait qu'on tenait enfin ce qu'il fallait », raconte Christian, chargé du montage. Le film, désormais prêt, sera diffusé en ouverture des visites guidées. « Ça va donner aux visiteurs un contexte solide, poursuit Hugo. Ensuite, ils pourront plonger dans le fort avec un regard plus averti. »

Une façon moderne et vivante de faire dialoguer passé et présent, et de rappeler que, même derrière une vidéo de dix minutes, il y a souvent des heures de passion... et quelques petites aventures techniques.



Les bénévoles du fort toujours à l'ouvrage.

Même en été, les actifs du fort ne prennent pas de vacances : Voilà qui pourrait être un bon titre de film ! Les travaux, au fort Ducrot, se poursuivent sans relâche.

Avec l'arrivée des beaux jours et de la chaleur, les visiteurs affluent de plus en plus nombreux pour profiter de la fraîcheur des salles, où la température reste constante autour de 19 degrés. Mais ce succès a aussi un revers : il mobilise souvent un ou deux guides pour accompagner les curieux et leur faire découvrir l'ensemble de l'ouvrage, ce qui demande une réorganisation du travail sur les chantiers.

En période estivale, la priorité reste l'entretien des espaces verts. La pluie suivie de journées ensoleillées favorise une repousse rapide de la végétation, parfois plus vite que nos bénévoles ne peuvent la contenir. C'est le domaine de Christian, Mikele, Éric, Hugo, François, Jean-Luc et Gaspard. Armés de leurs faucheuses, tondeuses, débroussailluses ou simplement de leurs mains, rien ne résiste à leur détermination : tondre, ratisser, arracher... la nature sauvage recule.

De son côté, Daniel poursuit sa lutte acharnée contre le salpêtre, qui revient régulièrement tapisser les murs malgré ses traitements. Il s'occupe également de petites retouches et réparations disséminées dans le fort.

Hubert et « Tonton » Jean-Pierre viennent quant à eux d'achever un chantier lancé depuis longtemps, resté en suspens depuis au moins 2015. L'escalier de la cour des Allemands a enfin retrouvé ses bras de force, désormais solidement ancrés dans la maçonnerie. Ils en ont profité pour refaire les joints du mur et combler les fissures apparues au fil du temps. En parallèle, ils ont aussi installé une arrivée d'eau dans la cour, facilitant ainsi le travail des jardiniers qui peuvent désormais nettoyer leurs outils sans descendre jusqu'à l'entrée du fort. Pour ce faire, ils ont dû passer par le caniveau partant de la caponnière de gorge.



Alain au nettoyage des cuves à gasoil



Dans un autre registre, Jean-Pierre, épaulé par Alain et Gilbert, s'est consacré à une multitude de petites interventions, parfois discrètes mais indispensables. Sous la houlette d'un chef d'équipe pas toujours présent (pour cause de vacances), ils ont terminé la corniche supérieure (petit côté), repris une partie du pilier est, posé de nombreuses vis en prévision des réfections à venir, entrepris divers travaux de peinture après préparation minutieuse des supports, et même procédé au nettoyage complet des citernes à fioul. Autant de « bricoles » qui, mises bout à bout, ont largement occupé l'équipe et contribué à l'entretien global du site.

Claude, lui, parcourt le fort à la recherche d'endroits où donner une touche d'authenticité supplémentaire. Grâce aux trouvailles qu'il déniche sur internet, il installe divers accessoires qui redonnent vie aux lieux : extincteurs dans l'usine, thermomètre d'époque, table en bois sur laquelle sont disposés des quarts en aluminium... autant de détails qui recréent l'illusion d'un foyer occupé par les soldats. En complément, il a entrepris la pose d'un tube de ventilation dans l'usine et poursuit la restauration de la bétonnière.

Après quelques ennuis de santé, Yves a retrouvé le chemin du fort. Heureux de partager à nouveau le repas avec ses camarades, il reprend aussi ses pinceaux pour poursuivre ses travaux de peinture laissés en attente.

Enfin, Régis et Roland poursuivent fidèlement leurs missions respectives : le premier régale l'équipe de ses plats dans la cuisine, tandis que le second continue son patient travail de classement, de codification et d'indexation du fonds du centre de documentation.

Au fil des semaines, chacun apporte son savoir-faire, son énergie et sa bonne humeur pour faire avancer les chantiers. Entre coups de pinceaux, éclats de rire et repas partagés, le fort vit autant par les pierres que par ceux qui s'y investissent. Et si les visiteurs viennent chercher un peu de fraîcheur entre ses murs, ils repartent surtout avec la chaleur humaine de tous ces bénévoles passionnés.

Territoires 1870 : quand l'Alsace raconte son histoire

Août 2020. En Alsace, le souvenir a un goût amer. Cent cinquante ans plus tôt, la guerre franco-prussienne ensanglantait l'Alsace du Nord. Wissembourg, Froeschwiller, Morsbronn-les-Bains : autant de noms qui résonnent encore comme des blessures ouvertes. Puis vint Sedan, la capitulation de Napoléon III, et avec elle, le basculement. L'Alsace, meurtrie, quittait le giron français pour être rattachée à la jeune Allemagne, façonnée par l'ambition implacable de Bismarck.

Pourtant, malgré le temps qui a passé, la cicatrice n'a jamais tout à fait disparu.

Dans les villages alsaciens, les monuments aux morts, les plaques commémoratives et les noms gravés rappellent à chaque génération que l'histoire, parfois, se joue dans la douleur. Les récits des anciens, transmis lors des cérémonies, entretiennent la mémoire de ces jours sombres.

Aujourd'hui encore, il imprègne les paysages, les pierres et les cœurs, rappelant que l'Alsace a traversé les épreuves en restant fidèle à elle-même, malgré les drapeaux qui ont changé au fil des décennies.

C'est en partant de ce contexte, qu'en 2019, a été créé l'association 'Territoire 1870'. Son objectif premier était de promouvoir diverses manifestations à l'occasion du 150e anniversaire du début de la guerre. Depuis, l'association propose chaque année un "printemps des cimetières", qui valorise le patrimoine commémoratif et funéraire, ainsi qu'une série de manifestations en août, les "Historiques 1870". Cette année encore plusieurs événements, les commémorations, les reconstitutions et les conférences comme celle de Manuel Dutey sur la bataille de Woerth-Froeschwiller ou celle de Patrick Serre, consacrée aux Turcos, ces soldats venus d'Afrique du Nord et ayant combattu lors de la guerre de 1870.

Mais cette année, pour franchir un nouveau palier, l'association, aux côtés de l'Etat, des grandes collectivités, des communes concernées, du mécénat d'entreprise, a décidé de créer une carte de « La Route 1870 » permettant de visualiser et repérer plus de 300 sites de mémoire liés au conflit de 1870, concentrés dans un secteur qui correspond à celui du Parc régional des Vosges du Nord.

C'est pour cette dernière que nous avons rendez-vous aujourd'hui avec Mr Pierre Mammosser le président de « Territoire 1870 ».

Fort Ducrot : En quelques mots, pouvez-vous vous présenter ?

Pierre Mammosser : Président de *Territoire 1870*, j'ai été amené à prendre cette présidence lorsque j'étais maire de Soultz-sous-Forêts, et qu'avec les neuf communes qui se sont mobilisées, il a fallu trouver quelqu'un pour porter le projet. Je suis toujours élu, et vice-président de la communauté de communes de l'Outre-Forêt.



Pierre Mammosser
devant le
monument du
Geisberg à
Wissembourg

de 1870. C'est quand même extraordinaire que le souvenir se soit estompé dans le temps, alors que nos populations ont changé quatre fois de nationalité et ont subi trois guerres, dont l'origine se trouve dans ces événements de 1870. On s'est donc dit : « Il faut pouvoir d'abord remobiliser les populations locales autour de ce sujet et, en même temps, essayer de partager, à travers l'événementiel et d'autres initiatives, ce souvenir avec les touristes qui viennent nous rendre visite. »

FD : Comment l'association a-t-elle été accueillie par les habitants et les collectivités locales ?

PM : L'accueil a été bon, puisqu'à l'origine ce sont les collectivités locales qui en ont eu l'idée. Le problème était de savoir comment structurer la démarche : faire un syndicat intercommunal, ce qui n'était pas possible, ou créer de nouvelles structures. La forme associative regroupant plusieurs communes était un peu compliquée, donc finalement nous avons eu le soutien des communes pour créer une association traditionnelle et nous engager dans cette dynamique. Pour les habitants, nous avons créé une marque *Territoire 1870* et un logo pour être identifiables et acceptés. Aujourd'hui, nous avons un véritable écho dans le paysage de la mémoire.

FD : Quels sont, selon vous, les aspects les plus méconnus de ce conflit que le grand public devrait connaître ?

PM : On connaît souvent un peu les origines du conflit et quelques grandes batailles, mais ce qui reste largement méconnu, c'est tout ce qui s'est joué après. La guerre a profondément marqué un territoire et son identité, encore perceptibles aujourd'hui en Alsace et en Moselle. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles cette guerre a longtemps été mise de côté dans les commémorations : on disait qu'on ne commémore pas une défaite. Pourtant, ses conséquences ont durablement façonné la mémoire collective et l'histoire locale. Je me souviens, par exemple, d'un grand spectacle théâtral organisé au Geisberg autour de ces événements. On y voyait des Français et des Allemands représentés sur scène, mais tous parlant le même dialecte. Cela montrait bien la complexité de la situation : une guerre déchirant des populations pourtant liées par la langue et la culture, suivie de bouleversements territoriaux et politiques. C'est en prenant conscience de cette dimension que l'on mesure à quel point cet épisode a été déterminant pour la région.

FD : Pouvez-vous nous rappeler les origines de l'association *Territoire 1870* et ce qui a motivé sa création en 2019 ?

PM : Les communes mobilisées, Wissembourg, Soultz-sous-Forêts, Woerth, Morsbronn-les-Bains, Froeschwiller, Reischshoffen, Gundershoffen, Niederbronn-les-Bains et Bitche, ont vraiment voulu marquer le 150e anniversaire des événements

FD : Pouvez-vous nous expliquer le concept de la carte *La Route 1870* ? Quels critères ont guidé le choix des 300 sites répertoriés ?

PM : Nous avons utilisé un outil mis à notre disposition : les archives de la CEA, où sont répertoriés tous les monuments funéraires, commémoratifs ou tombes. Cela nous a permis de faire un premier classement et de contacter les communes. Parfois, elles répondaient : « Nous n'avons pas de monument 1870 », mais en consultant les documents du Souvenir français, nous avons parfois découvert qu'après la Première Guerre mondiale, certains monuments avaient simplement été « habillés », et donc oubliés dans leur fonction initiale.

Sans le travail mené il y a 15 ans par ce qui était alors le Conseil général du Bas-Rhin, nous n'aurions pas pu aboutir.

FD : Pensez-vous que valoriser le patrimoine de la guerre de 1870 peut renforcer le tourisme culturel dans le Parc régional des Vosges du Nord ?

PM : C'est une contribution. Ce n'est pas forcément la locomotive, mais il faut toujours se dire qu'un tourisme fonctionne grâce à une destination. Pendant longtemps, le Parc naturel régional des Vosges du Nord a eu du mal à s'imposer comme destination

touristique. Il travaille pour cela, et dans son identité, il y a les événements de 1870. C'est ce que nous apportons. Ce territoire a été marqué par ces événements, avec des monuments qui les rappellent, des musées (Walbourg et Woerth), et d'autres bâtiments emblématiques, comme l'église de la Paix à Froeschwiller, qui sera sans doute un outil important de développement culturel et touristique. Nous expliquons ainsi ce que nous sommes et comment se forme l'identité d'un territoire.

FD : Peut-on attribuer le caractère particulier de l'histoire alsacienne à l'annexion de 1870, ou s'explique-t-il davantage par les deux siècles de succession entre domination française et allemande ?

PM : Il y a un peu des deux. Ces 75 ans constituent en effet une période qui a profondément marqué la population. Je me souviens avoir lu un numéro spécial des *Saisons d'Alsace* consacré à la première guerre mondiale. On y explique bien que, lors du conflit de 1914, les jeunes Alsaciens partent combattre en uniforme allemand. Là, on ne parle pas encore des « malgré-nous » : ils vivaient depuis au moins 35 à 40 ans dans un univers structuré autour de l'Allemagne.

Bien sûr, il subsistait un attachement à la France, comme en 1909 lors de l'inauguration du monument du Geisberg, érigé par le Souvenir français avec le soutien de 400 communes alsaciennes. Cet événement a rassemblé 30 000 personnes, sous domination allemande, et s'est conclu par la *Marseillaise* : preuve que l'esprit français restait très présent. Mais pour les générations nées en 1872, au moment où éclate la guerre de 1914, les choses étaient différentes. Hormis dans certains milieux bourgeois, la majorité de la population avait évolué dans le cadre allemand et l'avait intégré, en partie accepté, car c'était leur vie quotidienne. Cette période a laissé une empreinte durable, qui se ressent encore aujourd'hui. Le statut local, lui, illustre notamment cette singularité : une différence, une spécificité qui demeure un élément fort de l'identité alsacienne et mosellane.



Musée de la bataille du 6 août 1870
2 rue du Moulin - 67360 WCERTH
Téléphone : 03 88 09 40 96
Email : musee1870@ville-woerth.eu
Site Web : www.musee-1870-woerth.com

Horaires d'ouverture :
mercredi, jeudi et vendredi de 14h à 17h
samedi et dimanche de 14h à 18h
Guidage et visite de groupes possibles
tout au long de l'année sur rendez-vous.



Pierre Mammosser devant le monument aux soldats français de Woerth

Un tournage haut en couleurs au Fort Ducrot

Ce matin du 15 septembre, le Fort Ducrot a connu une effervescence inhabituelle. Dès 10h00, nous avons eu le plaisir d'accueillir l'équipe de l'émission "Rund Um" de France 3 Alsace, menée par la journaliste Judith Jund. Elle était accompagnée de Pierre Nuss, animateur sur radio Ici Alsace, de François-Cyrille Maury, preneur de son, et d'Arnaud Rapp, cameraman. Leur objectif : réaliser un reportage consacré à l'histoire du fort et aux prochaines Journées Européennes du Patrimoine, qui approchent à grands pas.

Après un rapide repérage des lieux, l'équipe a commencé par installer le matériel de tournage. Micros, caméra et perche se sont vite mêlés à nos outils et échafaudages habituels : une image qui en disait long sur la rencontre entre notre quotidien de bénévoles et le monde des médias.

Le premier à s'avancer sous les projecteurs fut Jean-Michel, notre président d'honneur. Habitué à parler de l'histoire du fort et de l'association, il a brillamment retracé la genèse de notre aventure collective. Détendu et souriant, il a su captiver l'attention en partageant anecdotes historiques et souvenirs de la création de l'association. Devant la caméra, il semblait jouer à domicile !

Pour nous, simples bénévoles peu habitués à l'exercice, la présence d'une équipe télé pouvait sembler impressionnante. Heureusement, Judith, avec son professionnalisme et sa grande gentillesse, a su nous guider. Ses conseils clairs et son écoute ont permis à chacun de se sentir à l'aise, comme dans une conversation entre amis.

Le chantier mis en lumière

Le relais a ensuite été pris par "Tonton Jean-Pierre" et Hubert, filmés sur l'échafaudage de la cour allemande. Tous deux ont expliqué le travail de longue haleine entrepris sur ce chantier emblématique du fort : maçonnerie, consolidation, nettoyage... L'image de ces deux bénévoles perchés en hauteur, parlant de leur passion et de leurs efforts, illustre bien l'âme du fort : un lieu en perpétuelle renaissance grâce aux mains qui l'entretiennent.

Des cuisines au foyer du soldat

Puis, changement de décor : direction les cuisines, en compagnie de Christian. Là, il a présenté deux photos particulièrement parlantes montrant l'état initial des locaux, avant l'arrivée des bénévoles. Le contraste entre "avant" et "après" a beaucoup intéressé l'équipe, qui a filmé chaque détail pour témoigner de l'ampleur du travail accompli.

Christian a ensuite guidé tout le groupe vers le foyer du soldat. Les caméras se sont attardées sur deux trésors atypiques : les dessins de Blanche-Neige, réalisés à l'époque par des soldats en quête de distraction, et la grande carte de l'Europe, témoin muet des années d'occupation. Ces éléments patrimoniaux rappellent que le fort n'est pas seulement une bâtisse militaire, mais aussi un lieu de vie chargé d'histoires humaines.

Un moment de convivialité

Vers 13h30, bénévoles et journalistes se sont retrouvés autour d'un repas préparé avec soin. Ce moment de convivialité a permis d'échanger plus librement, de raconter quelques anecdotes de chantier et de partager l'enthousiasme qui nous anime. Entre sourires, discussions passionnées et rires complices, chacun a pu mesurer le chemin parcouru depuis les débuts de l'association.

Dernières prises et promesse d'un beau reportage

Avant de quitter les lieux, vers 15h00, Judith et son équipe ont réalisé quelques prises de vues supplémentaires, afin de compléter leur sujet et de disposer de suffisamment de matière pour le montage final. Ils ont notamment capté des images des extérieurs, mettant en valeur la silhouette imposante du fort dans son écrin de verdure.

Cette journée restera pour nous un moment fort : elle a permis de mettre en lumière le travail colossal accompli depuis des années par les bénévoles, et de préparer une belle vitrine pour le public qui viendra découvrir le site lors des Journées du Patrimoine.

Nous adressons un grand merci à France 3 Alsace et à Ici Alsace pour leur intérêt, leur professionnalisme et leur chaleur humaine. Nous espérons que ce reportage sera vu par le plus grand nombre et qu'il contribuera à faire rayonner le Fort Ducrot, en incitant encore davantage de visiteurs à venir le découvrir lors des prochaines Journées du Patrimoine.



Le Fort Ducrot au Festi-Forum de Mundolsheim

Le samedi 30 août, l'association du Fort Ducrot était une nouvelle fois présente au **Festi-Forum** organisé par la mairie de Mundolsheim. Comme chaque année, ce rendez-vous, installé au centre culturel, réunit l'ensemble des associations de la commune ainsi que plusieurs entreprises locales, offrant un moment privilégié pour rencontrer les habitants et mettre en lumière la richesse du tissu associatif mundolsheimois.

Hugo et Éric, représentants de l'association, ont tenu un stand tout au long de la journée. Ils ont accueilli les visiteurs pour leur faire découvrir l'histoire et les activités du fort, mais aussi pour **mettre en valeur le travail considérable réalisé par les bénévoles**. Restaurations, aménagements, organisation d'événements culturels : chaque membre de l'association contribue à faire vivre et revivre ce lieu chargé d'histoire.



Le Festi-Forum fut également l'occasion de **promouvoir la Journée du Patrimoine**, prochain grand rendez-vous au fort. De nombreux habitants se sont montrés intéressés par la visite, curieux de découvrir ou redécouvrir ce site emblématique et de constater de visu les efforts entrepris pour sa préservation.

Au-delà de la rencontre avec le public, ce forum représente aussi un moment important de **convivialité entre associations**. Il permet à chacun d'échanger sur ses projets, de partager ses expériences et de renforcer les liens qui unissent les acteurs de la vie locale.

La journée s'est terminée dans une ambiance chaleureuse et festive. Les participants ont pu assister à un **récit de la pianiste Karin Fernandes à la Villa Ravel**, un moment artistique apprécié de tous. Puis, la soirée s'est poursuivie par un temps convivial et s'est conclue en beauté avec un **feu d'artifice** qui a illuminé le ciel de Mundolsheim.

Nous remercions la mairie pour l'organisation de ce bel événement, qui contribue chaque année à rapprocher habitants, associations et entreprises de la commune. Nous donnons rendez-vous à toutes celles et ceux que nous avons rencontrés lors de ce forum, ainsi qu'à tous les passionnés de patrimoine, pour venir partager avec nous la prochaine Journée du Patrimoine au Fort Ducrot.

Une fin d'année animée au Fort Ducrot !

La fin d'année s'annonce riche en événements au Fort Ducrot !

Le premier temps fort sera l'**Assemblée Générale des 15 ans du Fort Ducrot**, qui se tiendra le **vendredi 21 novembre 2025 à 19h00**, directement au fort. Cet anniversaire marquera un moment symbolique pour notre association : **quinze années d'activités, de passion et d'engagement** au service de la mise en valeur de ce lieu historique. Les invitations seront lancées très prochainement — pensez à réserver votre soirée pour célébrer ensemble cette belle étape !

Autre rendez-vous incontournable : le **Marché de Noël**, organisé par l'OMSCAL, se déroulera le **samedi 13 et le dimanche 14 décembre 2025**. Vous y retrouverez de nombreux **artisans, créateurs et producteurs locaux**, dans une ambiance festive et conviviale. Parfait pour préparer les fêtes et partager un moment chaleureux au cœur du Fort Ducrot.

Et parce que ces événements n'existeraient pas sans l'implication de chacun, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés !

Appel à bénévoles !

Nous recherchons actuellement des bénévoles pour **participer aux travaux d'entretien** du fort ainsi que pour **animer les visites guidées**. Si vous avez un peu de temps et l'envie de contribuer à la vie du site, n'hésitez pas à nous rejoindre — chaque aide compte et fait vivre le Fort Ducrot !

Quand le Fort Ducrot devient plateau de tournage !

Le jeudi 25 septembre dernier, une petite effervescence régnait dans la cour du Fort Ducrot. Et pour cause : deux jeunes étudiantes en journalisme venues de Strasbourg, **Marion Köhler** et **Morgane Joulin**, avaient choisi notre fort comme décor et sujet principal pour leur reportage d'école.

Toutes deux inscrites en **Master 2 au Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ)**, elles suivent la spécialisation **Journaliste Reporter d'Images (JRI)**. Leur mission ? Réaliser, en quatre jours seulement, un **reportage de deux minutes** comportant trois séquences, dans des conditions proches de celles d'un vrai tournage professionnel.

C'est en visionnant la vidéo de **Rund um**, consacrée au Fort Ducrot, que Marion et Morgane ont eu envie d'en savoir plus. Intriguées par l'histoire du lieu et par l'engagement des bénévoles, elles ont pris contact avec **Christian**, qui a tout de suite répondu présent pour les accueillir.

Le jour J, elles sont arrivées dans l'après-midi, après un trajet en bus depuis Strasbourg, bien chargées de leur matériel : une **caméra imposante**, **des micros pour le son**, et une bonne dose d'enthousiasme ! Très vite, elles se sont senties à l'aise dans les couloirs du fort, arpentant les lieux pour repérer les meilleurs angles, la bonne lumière, et surtout l'ambiance unique qui se dégage de chaque salle.

Pour donner vie à leur reportage, elles ont fait appel à **Christian et Éric**, qui se sont prêtés au jeu de l'interview. Devant la caméra, ils ont raconté avec passion l'histoire du fort, les nombreuses étapes de sa restauration, et le travail patient et minutieux de l'équipe de bénévoles.

Le tournage ne s'est pas limité à cela : deux visiteurs, présents ce jour-là, ont également été invités à partager leurs impressions. Leurs témoignages spontanés ont apporté une touche humaine et vivante au reportage, révélant combien le fort continue de susciter curiosité et admiration.

Pour Marion et Morgane, cette journée au Fort Ducrot s'inscrivait dans le cadre de leur formation : un **exercice pratique non diffusé**, destiné à les plonger dans les réalités du métier. En seulement quelques jours, elles devaient penser, tourner, monter et finaliser un reportage complet. Une belle expérience de terrain, qu'elles ont menée avec professionnalisme et bonne humeur !



Avant de repartir, les deux étudiantes ont tenu à partager leurs impressions :

Marion et Morgane :

« Nous avons beaucoup apprécié rencontrer les bénévoles très accueillants du fort et nous vous remercions chaleureusement d'avoir pris le temps de répondre à nos questions et de nous avoir guidées dans les différents espaces. Nous avons été très impressionnées par votre engagement et la passion avec laquelle vous travaillez depuis toutes ces années pour restaurer le fort. Nous avons été particulièrement marquées par votre souci du détail et par le soin que vous apportez à mettre en valeur chaque petit élément historique, comme les fresques murales ou la décoration des salles. Cela permet vraiment de se plonger dans la vie des soldats qui y ont vécu. »

Après leur passage, Marion et Morgane ont réalisé le montage à l'école et nous ont transmis le reportage final pour que nous puissions l'utiliser comme nous le souhaitons. Et on peut le dire sans exagération : **le résultat est superbe !** Leur regard neuf et professionnel a su capter l'essence du Fort Ducrot : un lieu chargé d'histoire, mais aussi une belle aventure humaine portée par la passion et l'engagement des bénévoles. Toute l'équipe du fort tient à remercier chaleureusement Marion et Morgane pour leur gentillesse, leur curiosité et la qualité de leur travail. Nous leur souhaitons une belle réussite dans leurs études et une belle carrière dans le monde du journalisme. Et qui sait ? Peut-être reviendront-elles un jour tourner un nouveau reportage, cette fois sur **l'avancement de nos restaurations !**



À la découverte d'un patrimoine architectural unique

Le week-end des 20 et 21 septembre restera un beau souvenir pour l'équipe du Fort Ducrot. Cette année, les Journées européennes du patrimoine avaient pour thème le « patrimoine architectural », et c'était l'occasion rêvée de mettre en valeur deux espaces encore jamais ouverts au public : les casemates de flanquement Est et Ouest.

Une préparation collective et courageuse

Pour rendre possible cette découverte, il a fallu plusieurs semaines de préparation. Dès la fin de l'été, les bénévoles de l'association se sont retroussés les manches. Les deux casemates, **n'avaient jamais été nettoyées depuis leur abandon** et se trouvaient dans leur état d'origine, avec les traces du temps et de l'histoire encore bien visibles. L'équipe a donc choisi de **les présenter telles quelles**, sans intervention lourde, afin de permettre au public de découvrir un lieu resté authentique, figé dans le temps. Cette démarche a suscité beaucoup d'émotion : pénétrer dans ces espaces intacts, chargés de mémoire, fut une expérience rare et marquante.

Un beau succès de fréquentation

La mise en valeur du site par l'émission *Rund Um* et un article paru dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* a permis de faire connaître l'événement bien au-delà de Mundolsheim. Le samedi, le public est venu nombreux découvrir le fort et ses secrets. Et malgré la pluie du dimanche, les visiteurs étaient encore au rendez-vous, preuve de l'intérêt grandissant pour ce patrimoine.



Une visite riche en découvertes

Chaque visite a débuté par un petit cours d'histoire, permettant de replacer le Fort Ducrot dans le contexte de la fortification strasbourgeoise de la fin du XIXe siècle. Les participants ont ensuite pris la direction de la **casemate Est**, située juste au-dessus de la rue des Acacias. Cette dernière a particulièrement surpris les visiteurs : **elle ne ressemble en rien aux constructions militaires de la même période**. Par son architecture singulière, son agencement atypique et certains détails encore inexplicables, **elle se distingue comme un élément unique dans l'ensemble du système défensif de Strasbourg**. Ces casemates datent **d'après 1910, à la suite du désarmement de l'artillerie des forts**. Le flanquement des fossés n'étant plus assuré par les pièces d'origine, il fut décidé de construire de **nouvelles positions pour deux pièces**, à ériger lors de ce que les Allemands appelaient l'«*Armierung* », c'est-à-dire **la mise en état de défense de la place**, opération qui devait débiter **le premier jour de la mobilisation**.

Bien qu'il s'agisse de **constructions allemandes**, la casemate Est rappelle par certains aspects la casemate de Bourges française, et préfigure même les casemates de la ligne Maginot qui seront **construites vingt ans plus tard**. Son caractère hybride et avant-gardiste en fait un témoignage exceptionnel de l'évolution des conceptions militaires à la charnière des XIXe et XXe siècles.

Le groupe a ensuite pénétré à l'intérieur du fort, empruntant successivement le couloir central, le couloir de contrescarpe, avant de ressortir, sous la forêt, du côté de la casemate Ouest.

Pour la première fois, les visiteurs ont pu parcourir ce chemin complet, reliant les deux casemates. Beaucoup ont exprimé leur étonnement et leur admiration devant ces espaces méconnus, restés dans leur état brut, témoins de l'ingéniosité militaire et de l'architecture défensive de l'époque.

Un patrimoine à partager

Cette ouverture exceptionnelle restera un moment marquant pour l'association : voir les regards curieux s'illuminer, entendre les questions et les remerciements, c'est la plus belle récompense pour le travail accompli.

Encore une fois, un immense merci à tous les bénévoles qui ont rendu cette aventure possible, ainsi qu'aux visiteurs qui, par leur présence, montrent l'importance de préserver et de faire vivre ce patrimoine unique.

Florilège de photos des travaux du trimestre



Avec le soutien du crédit mutuel « les trois chênes »

Crédit Mutuel

Rédaction: Christian Reichl, Yves Lefebvre, Charles Stoll
Photos: Yves Lefebvre, Christian Reichl,

le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Reproduction interdite sans l'accord écrit à demander à l'association des "amis du fort Ducrot".



Prochain numéro: janvier 2026